

“ Les saints ne se plaignent jamais, ” a dit de nos jours le vénérable curé d'Ars. Fr. Félix était un saint, aussi jamais ne se plaignait-il de rien ni de personne. Jamais on ne l'entendit parler des défauts de ses semblables. Jamais non plus, même dans sa dernière maladie, on ne l'ouït dire : Je souffre, ou je suis fatigué, ou il fait froid, ou il fait chaud, ou autre chose semblable. Tout semblait être pour lui absolument égal.

Lorsque des pauvres ou des bienfaiteurs venaient lui demander de ces plantes médicinales qu'il cultivait, telles que bourrache, mélisse et autres, immédiatement il allait au jardin pour les cueillir. Parfois, à peine était-il de retour à la porte, d'autres solliciteurs se présentaient, demandant semblables choses. Et lui, sans témoigner jamais ni impatience, ni mauvaise humeur, ni lassitude, il retournait aussitôt au jardin, quelque temps qu'il fit ; par la pluie ou le vent, sans même ramener son capuce sur sa tête chauve. Et il s'en revenait toujours calme, toujours égal à lui-même.

“ Un jour, dit un témoin, Fr. Félix entra dans l'atelier de mon patron. On l'invita à s'asseoir. Au moment où il allait le faire, nous, jeunes ouvriers étourdis, nous retirâmes brusquement le siège, en sorte que le pauvre frère tomba lourdement à terre. Sans trouble et avec un doux sourire, il se releva en disant : *Soit pour l'amour de Dieu !* Et il s'assit ensuite comme si rien n'était arrivé. ”

Souvent, lorsqu'il faisait sa station accoutumée au monument de l'*Addolorata*, en sortant du couvent ou en y rentrant, les petits enfants le tiraient par le manteau, par le capuce, en lui criant de ces injures que savent dire aux Capucins les enfants mal élevés de tous les pays. Ils lui jetaient des pierres : mais lui ne se retournait seulement pas. Si pourtant le coup avait été plus fort, il se retournait à demi et leur disait : *Soit pour l'amour de Dieu !*

Fr. Félix se trouvait un jour dans l'atelier de forge de Philippe Potenza au moment où celui-ci battait sur l'enclume une grosse pièce de fer incandescent, Sous le choc du marteau, une étincelle de fer enflammé rejaillit sur le pied du Frère qui ne fit pas un mouvement ; on l'eut dit insensible. — “ Mais voyez donc Fr. Félix, lui dit un des témoins, vous ne sentez donc pas le feu sur votre pied ? ” — “ Ce n'est rien répond Félix, le bon Dieu me l'envoie pour me faire pratiquer la pénitence. ” Et il demeura immobile jusqu'à ce que l'étincelle s'éteignit d'elle-même. Il lui en demeura longtemps une plaie qui dûit le faire cruellement souffrir.

( à suivre )